

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Joseph de Almeida Monteiro

Volume 36, Number 2 (212), April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32091ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

de Almeida Monteiro, J. (1994). Poèmes. *Liberté*, 36(2), 4–9.

JOSEPH DE ALMEIDA MONTEIRO

## POÈMES\*

### LES TIGES DE LA BEAUTÉ

Eau limpide,  
combien éloigné est ton silence,  
dans les coteaux sans voix !  
Elles brûlent, tes hanches,  
et nous savourons ta respiration continuelle.  
Sans possession, sans combat,  
nous reculons devant tes mélodies  
et ta majesté se dévoile  
dans l'opacité d'un rocher  
et dans l'éponge d'un sable.  
Sans un seul désir aux lèvres  
nous sommes plongés dans ton chant.  
Là, la beauté s'est levée  
et là se sont réunies les tiges  
d'une libellule.  
Nous nous souvenons, eau,  
de ta chevelure et de cet embrassement

---

\* Né en 1960 à Gouveia, au Portugal, Joseph de Almeida Monteiro vit en France depuis 1981. Il a publié des poèmes dans diverses revues (*Inédit, Journal des poètes, Atopon, Levant, Polyphonie, Cadernos do-Tâmega*) et a traduit en français des poèmes de Joao de Deus, de Fernando Pessoa et d'Antonio Ramos Rosa, de même que le choix de ses poèmes que nous présentons ici. L'auteur, qui appartient à l'ordre des Dominicains, publiera prochainement au Portugal un premier recueil sous le titre *Vozes e Silêncios* (Voix et Silences).

---

presque métallique  
de ton être et de tes pas.  
Dans le regard séchaient tes caresses,  
tandis qu'une simple tige,  
naissait, extraite de ton sein.  
Oh, embrassement du vert,  
tellement intense et toujours pacifique !  
Nous voyons déboucher jusqu'au cercle de tes pieds,  
une veine lumineuse  
et voici ta respiration infinie,  
déchiffrant en ton sein cette clarté  
et ce repos désiré.

## VERBES DE LA RENCONTRE

Dans l'humble espace  
de la mémoire  
s'écoule  
ta visitation  
et je suis libre  
de boire à ta gorge  
les paroles tardives  
ou les oiseaux du silence.

Ton étreinte  
est plus claire en moi  
que le repos  
poursuivant le silence  
et la lumière immaculée,  
germant dans le sein de la nuit.

Ah ! si je pouvais assécher en tes yeux  
les rivières  
heurtant la douleur de la mort !  
Ah ! si je possédais  
la liberté des chemins  
dans leur pulsation légère  
aux origines du regard !

Et si je vais plus loin  
et continuellement,  
je célèbre les questions  
et leurs étincelles,  
dans quelle épaule azur,  
je cueillerais  
les verbes de la rencontre ?

## JEAN DE LA CROIX

Je m'approche de ton ruisseau  
et brûlant est ton silence.  
J'aime tes vergers,  
les roses en feu, les splendeurs de Dieu,  
la Croix ouvrant l'aube  
et sa permanence ;  
ta vie s'écoulant rapide et donnée.  
Tout s'élève dans ce mâât divin  
et là se trouve l'ascension de mon désir.  
Un chemin pur,  
une seule volonté,  
embrassant les voix et la majesté du Verbe.  
Des cantiques surgissant de tes lèvres  
et des parfums de ton corps.  
Elle est survenue la nuit obscure et glaciale  
et la nuit persistant,  
ton Christ est apparu comme compagnon,  
maître et trésor.  
Pèlerins, vous arrêtant sur ces chemins  
élargissez le feu de votre clameur.  
En cette voix  
s'ouvre une haleine tellement divine,  
soumise à l'Amour,  
et tellement haute et active !  
Et les fibres de l'amant  
sont un torrent, une montagne et la solitude  
dans le désir de leur offrande.  
Et notre soif est le repos de leur gloire  
la flamme vive s'élevant en nous.

## LA VILLE NATALE

Le regard se couvre d'eucalyptus  
et l'air est un baiser pur  
conduisant le dépouillement du jour.  
J'ouvre les bras  
à cette ville  
où je me vois  
monter dans l'enfance  
et les maisons ne sont pas des maisons,  
ce sont des brasiers de tendresse.  
Les sourcils aigus,  
et son visage immuable  
la pierre presque vive des murs,  
germinant continuellement.  
Et comme je me trouve moi-même  
en ce lieu,  
souriant  
dans le lit de ce poème,  
embrassant dans une extase  
cette terre aimée  
écoutant au-dedans de moi  
la nostalgie,  
libérant sa rumeur.

---

## LE POÈME VÉRITABLE

Je ne me recueille pas  
sans te voir, mon amour  
sans t'aimer,

mon poème véritable  
et durable,  
mon effort pour aimer.

Je ne me repose pas  
sans te voir,  
mon poème généreux,  
mon sourcil ouvert.

Tu es l'attente désirée  
que le poumon divin consacre  
et où nous buvons sans cesse.

Des fruits placés ici,  
des fruits de l'extase et du repos,  
des algues de silence  
et des voyages au sein des paroles.

Vous êtes en train de naître  
sur les rives.

Je ne me lève pas  
sans te regarder,  
sans marcher lentement  
sur tes épaules,  
courtisant la simple rumeur,  
célébrant l'icône  
de celle qui est très douce,  
de l'aqueduc où prend sa source l'amour  
surgissant uni  
au plus terrestre et au plus divin.